Le Goût de M n°1. Supplément à M Le magazine du Monde n°547. Supplément au Monde n°24005/2000 C 81975 SAMEDI 12 MARS 2022. Ne peut être vendu séparément. Disponible en France métropolitaine, en Belgique et au Luxembourg.

MODE — Raquel Zimmermann, tout simplement

CUISINE — Le fil à la pâte

VOYAGE — La Colombe d'Or, l'art et la manière

LE GOÛT DE M

DESIGN **SUCCESSION D'OBJETS**

PORTRAITS DE CRÉATEURS

56 *Les fils prodiges de Sheila Hicks.* Depuis son appartement-atelier parisien, l'artiste américaine de 87 ans, la première à avoir fait entrer l'art textile aux musée, tisse une œuvre inclassable.

64 *Le goût de transmettre. Gastronomie.* Atsuko Sakamato et Go Sato, le souvenir des bonnes choses.

66 *Artisanat.* François Huin et Jacques Boisselier, imprimeurs de caractère.

67 *Architecture.* Le collectif Cigue, quatuor à plusieurs cordes.

68 *Style.* Valérie Schlumberger et Ondine Saglio, la fibre solidaire.

70 *Gastronomie.* Les Berthillon, depuis l'an de glace 1954.

71 *Magasin.* La quincaillerie concept de Laurence Renaux Empereur.

72 *Design.* Benjamin Paulin et Alice Lemoine, de Pierre en fils.

74 *Parfum.* Fanny Bal et Dominique Ropion, duo flair-play.

75 *Gastronomie.* William Ledeuil, passeur de saveurs.

76 *Design.* Jérémie Du Chaffaut fait le siège du Midi.

78 *Vin.* Charlotte, Valentin et Julie de Sousa, une autre façon de parler champagne.

79 *Mode.* Glenn Martens et Stéphanie d'Heygere, l'art de tisser une amitié.

80 *Gastronomie.* La cantine rasta de Coralie Jouhier et Daqui Gomis.

82 *Mode* Emma et Tomas Kero, le tannage dans la peau.

83 *Design.* L'aventure intérieurs du clan Molteni.

Mathieu Richer Mamousse pour M Le magazine du Monde.
Jonathan Frantini pour M Le magazine du Monde

Sheila Hicks, le 15 février, à Paris.

Page de droite, des œuvres en préparation pour l'exposition de l'artiste au musée Hepworth Wakefield, en Angleterre.

ADAGP, Paris 2022

ELLE EST LA PREMIÈRE À AVOIR FAIT ENTRER L'ART TEXTILE DANS DES MUSÉES QUI S'ARRACHENT AUJOURD'HUI SES CRÉATIONS. À 87 ANS, DEPUIS SON APPARTEMENT-ATELIER PARISIEN, L'ARTISTE AMÉRICAINE SHEILA HICKS CONTINUE INLASSABLEMENT DE TISSER UNE ŒUVRE FAITE DE TOILES TENDUES DE LAINE, DE GRANDS TOTEMS DE COTON ET DE LIN, DE BOULES AUX COULEURS ÉCLATANTES… UNE AVANT-GARDISTE QUI A OUVERT LA VOIE À TOUTE UNE GÉNÉRATION D'ARTISTES TEXTILES.

LES FILS PRODIGES DE SHEILA HICKS.

Texte Emmanuelle LEQUEUX
Photos Mathieu RICHER MAMOUSSE

ON Y ENTRE COMME DANS UN TEMPLE. Une porte dérobée, dans le dédale de Saint-André-des-Arts, dans le 6e arrondissement de Paris. Un premier code, puis une grille : une messagère vient vous chercher, jusqu'au pied d'un escalier en colimaçon. Pavés de travers, pierres taillées, glycine grimpée... La succession de courettes ouvre sur un Saint-Germain-des-Prés de roman. Un rêve d'Américaine à Paris. Il faut ensuite courber la tête, plier l'échine, soulever un très lourd rideau, écheveau de laine et vêtements mêlés. Et la voilà, Sheila Hicks, 87 ans, chevelure d'argent et regard bleu mer qui vous embarque dès les premiers instants. Après une vie voyageuse, elle a trouvé à Paris repaire et repères, depuis plus d'un demi-siècle.

Les musées du monde entier s'arrachent aujourd'hui ses créations : digressions textiles dont les couleurs vives coulent en cascade du sol au plafond ; toiles tendues de laines iridescentes, rivales des plus beaux tableaux abstraits ; totems lacés de coton, lin, fibre acrylique, ou océans de ballots... Comme beaucoup d'autres artistes femmes longtemps négligées, elle a connu tardivement le succès, travaillant essentiellement dans le design d'intérieur, notamment pour le fabricant de mobilier et matériel de bureau Knoll ou pour Air France. En 2014, c'est la biennale du Whitney Museum, à New York, qui l'a révélée au monde de l'art. Elle avait 80 ans déjà. Aujourd'hui, elle est consacrée, de la Biennale de Venise au Centre Pompidou : elle a fait glisser le tissage de l'artisanat de luxe à la scène de l'art, ouvrant la voie à toute une nouvelle génération. Jeune créatrice explorant la broderie, Audrey Demarre s'en fait le porte-parole : *« C'est la première à avoir fait entrer l'art textile au musée, et de façon spectaculaire. Elle a gommé les frontières entre beaux-arts et arts appliqués, annulé les échelles de valeur. S'il y a une grande prêtresse pour nous, jeunes artistes du textile, c'est elle et elle seule. Elle a tracé une ligne entre l'ancien monde et le nouveau, et donné leurs lettres de noblesse à ces supports. Clairement, il y a un avant et un après Sheila Hicks. »*

Flopées de bobines, céramiques ancestrales, masques d'Afrique, fleurs improbables... Son petit atelier est à la fois fabrique, lieu de stockage, bureau et boudoir. On y remonte le temps en croquant dans un carré de chocolat, au gré du passage incessant des amis, des admirateurs, des proches. Deux jeunes assistants trient et répertorient, préparant une exposition au Musée Hepworth Wakefield (du 7 avril au 25 septembre), dans le Yorkshire, en Angleterre. Le thé est servi sur un coin de table, la conversation flotte. Il y a toujours quelques préludes avec la malicieuse dame : journalistes, conservateurs de musée, attachés de presse, tous ont connu ce rituel de passage. Sheila Hicks ne se livre pas sans avoir gentiment testé l'interlocuteur : elle questionne, écoute. Jusqu'à ce qu'elle vous tende un fil, une fibre, à caresser des doigts. C'est un signe, le lien est noué.

De ce lien, elle a fait sa vie. Soixante ans qu'elle consacre sa folle énergie à réinventer le tissage, à tresser contemporain. Elle nous tend de sa main une petite fibre rouge. *« Touche, il faut toucher ! On ne peut expliquer l'âme du textile avec les mots : chaque fibre a une mémoire plus forte que nous. Toucher, c'est ne pas avoir peur, sentir que cet objet n'est pas autre, mais une extension de soi ; qu'il appartient à ton domaine intime. Tisser, c'est donner l'idée d'un échange personnel, intense, dans ce monde où seuls "je" et "moi" comptent. C'est comme une conversation, une rivière à traverser en harmonie avec ses flux. »* Un leitmotiv qui traversera l'immense installation programmée au printemps dans la gare londonienne de St. Pancras. *« Je viens de l'inventer il y a dix minutes,* s'enthousiasme-t-elle. *Nous allons réaliser quelque chose qui vole, tenu par deux niveaux de câbles entre lesquels se tressent toutes sortes de rubans. Les gens vont passer là tous les jours, il ne faut pas qu'ils s'ennuient ! »* Le vent, la lumière seront donc ses alliés. Et des étudiants de Central Saint Martins, la prestigieuse école d'art britannique, aideront à l'accrochage.

Recevoir, transmettre, et vice versa, toute sa vie s'est conjuguée ainsi. Chaque jour, dans son antre charmant, passent plusieurs ○○○

Page de droite, en haut à gauche, le jardin d'hiver de l'atelier-appartement de l'artiste, dans le 6e arrondissement de Paris. En bas à gauche, dans la cour de son immeuble, l'artiste avec de jeunes assistants qui l'aident pour l'exposition de Wakefield. À droite, en haut et en bas, des œuvres en préparation pour cette exposition.

Photos Mathieu Richer Mamousse pour M Le magazine du Monde. ADAGP, Paris 2022

« Je me suis évertuée à tout étudier. Tout ! La peinture, la lithographie, la gravure, le dessin d'après modèle », indique Sheila Hicks (ici, dans son atelier).

○○○ générations. Elles grandissent avec Sheila, pour Sheila : elle n'a pas son pareil pour tresser les talents, entremêler les conversations. Passer quelques heures auprès d'elle, c'est découvrir cette trame lâche dont elle a fait sa vie, où chacun vient ajouter sa touche de couleur, tirer son fil. *« Dans le monde du fil, la transmission est une évidence,* nous éclaire Audrey Demarre. *Il y a toujours une bienveillance et une main tendue, un partage des connaissances ; le fil, on le passe et on le tend. On ne compte plus les jeunes artistes passés dans cet atelier. »* Elle n'a qu'un regret : ne pas en avoir fait partie.

La Majorquine Adriana Meunié se considère, elle aussi, comme une descendante de la grande Sheila. *« C'est une véritable exploratrice du textile, à la fois courageuse et joueuse,* nous confie-t-elle. *Ses petites pièces sont magnifiques, mais les grandes, splendides, me fascinent encore plus : elles ne connaissent pas de limites et sont à la fois primitives et contemporaines. C'est comme un cri que lance le textile à la face du monde. Grâce à Sheila, j'ai compris qu'il était un véritable langage, riche de symboliques, partie intégrante de l'histoire de l'humanité. »* On pourrait citer aussi Luz Moreno, sortie des Arts décoratifs, l'Américaine Meghan Shimek et ses tricots XXL, ou encore Annabelle Jouot et ses tapis pleins de vie… *« Ce que Sheila Hicks m'a transmis, c'est notamment le goût de l'imperfection,* précise Annabelle. *Ce qui m'intéresse principalement, c'est de créer des œuvres primitives, brutes, non domestiquées, où l'on puisse voir la trace de la main humaine. »* Cet après-midi-là, c'est la créatrice brésilienne Dominique Pasteur qui tient compagnie à Sheila. Elle l'a souvent assistée, une amitié est née. Ensemble, les deux femmes se souviennent de Glasgow, de Sao Paulo. De Chaumont-sur-Loire, aussi, château et dépendances que l'artiste américaine a inondés de ses nuances de laine et soie. *« À travers ces expériences, j'ai appris que la couleur est reine,* raconte la fidèle amie. *Et qu'il n'y a pas de liberté de création sans une grande rigueur. »*

Tiens, c'est maintenant son fils Esteban, en route pour la gare, qui pointe le bout de son nez. Baiser rapide, et Sheila Hicks reprend le fil de son récit, plus riche d'être décousu, ouvert à tous vents. *«* "To shut up and look." *Se taire et regarder : voilà ce que m'a appris Josef Albers, dans son mauvais anglais. La seule leçon qui vaille. »* Exilé aux États-Unis pour fuir l'Allemagne nazie, le maître du Bauhaus est devenu enseignant à Yale dans les années 1950. Mais comment Sheila Hicks, enfant du Nebraska, s'est-elle retrouvée à côtoyer la fine fleur de l'art moderne ? *« J'étais très naïve, je n'ai pas choisi Albers, je ne savais même pas qui c'était ! En fait, je suis tombée sur lui par hasard. »* Elle étudiait auparavant à l'université de Syracuse, dans l'État de New York. *« Fascinée par l'art plastique, je me suis évertuée à tout étudier. Tout ! La peinture, la lithographie, la gravure, le dessin d'après modèle. »* Un jour, une de ses camarades de classe lui propose un plan d'évasion. *« Elle me dit qu'elle va nous chercher une autre école, qu'elle s'occupe de tout. "Donne-moi ton portfolio, et fais-moi confiance". Elle revient peu après : "C'est bon, j'ai trouvé. Et on nous fait même sauter une année !" "Ah bon, et c'est quelle école ?" "Yale, me répond-elle !" »*

L'amie en question n'entrera malheureusement jamais dans la prestigieuse université. *« Elle s'est suicidée pendant l'été, en ouvrant le gaz dans sa cuisine,* se souvient Sheila Hicks. *En l'apprenant, mon père m'a demandé si je ne préférais pas rester dans une école où j'avais mes habitudes, si j'étais sûre de vouloir entrer à Yale sans elle. Oui, j'en étais sûre ! Je raconte peu cette histoire, mais elle est très significative. Nous avions 20 ans, un âge très tendre et fragile : je pense souvent à ces jeunes d'aujourd'hui, qui sont très pressurés. »* Elle se tourne alors vers son assistant, tout juste sorti de l'école : *« Je suis allée de l'avant, il faut toujours aller de l'avant. Et toi, tu veux quoi ? Aller de l'avant, ou plier ? »* À Yale, à l'époque, elle fut l'une des seules femmes à étudier. *« J'ai appris à me défendre, quel que soit le prix. La question n'est pas d'être une femme ou pas. C'est d'être attentif au présent, et de regarder fixement vers le futur. »* ○○○

"TOUCHE, IL FAUT TOUCHER ! ON NE PEUT EXPLIQUER L'ÂME DU TEXTILE AVEC LES MOTS : CHAQUE FIBRE A UNE MÉMOIRE PLUS FORTE QUE NOUS. TOUCHER, C'EST NE PAS AVOIR PEUR, SENTIR QUE CET OBJET N'EST PAS AUTRE, MAIS UNE EXTENSION DE SOI ; QU'IL APPARTIENT À TON DOMAINE INTIME." SHEILA HICKS

Photos Mathieu Richer Mamousse pour M Le magazine du Monde. ADAGP, Paris 2022

○○○ Elle doit aussi à Josef Albers d'avoir découvert l'Amérique latine, à la fin des années 1950. *« Il m'a envoyée au Chili, avec une bourse* [du programme] *Fulbright, dans une école d'architecture catholique. »* Sa vie bascule. Elle passe toute sa jeunesse entre le Chili, le Pérou et le Venezuela. Le Mexique, où elle s'installe entre 1959 et 1964, est une révélation. Maestro des couleurs vibrantes, l'architecte Luis Barragán lui apprend à saisir l'espace à bras-le-corps.

LES tissages précolombiens lui montrent eux aussi la voie. *« J'ai appris en silence, seule, à comprendre ces étoffes qui ont le vocabulaire le plus riche au monde. Moi, je pense couleurs, formes, sensations, jamais peinture, et j'ai découvert au Machu Picchu que je pouvais peindre dans l'espace, sortir du mur, jouer avec l'architecture »,* raconte-t-elle. Quipu inca ou kilim mexicain, ces tissus lui ouvrent un horizon. Elle les a étudiés au début de son apprentissage, dans un ouvrage de référence de Raoul d'Harcourt. Fine experte des châles en cachemire du XIXe siècle, Monique Lévi-Strauss, l'épouse du célèbre anthropologue, et surtout sa *« première amie parisienne »,* la conforte dans ses intuitions. *« Ce ne sont pas les couleurs ou leur symbolique qui m'inspirent, ni l'iconographie, mais la structure, l'intelligence du travail de la ligne, la façon de faire bouger les lignes dans l'espace,* évoque-t-elle. *On peut deviner le degré de sophistication d'une civilisation à la façon dont deux fils s'entrelacent. »*

Débarque alors à l'improviste une jeune artiste d'origine espagnole (qui a souhaité rester anonyme). Elle aussi doit beaucoup à sa mentor. *« J'étais encore étudiante quand je suis entrée dans l'atelier, et je suis restée quelques années, avec de beaux projets enrichissants. On a travaillé ensemble à la Ford Foundation, on a monté une exposition incroyable au Chili, un concentré de Sheila. »* Qu'a-t-elle découvert à son côté ? *« La couleur,* répond-elle, sans hésiter. *Je n'aurais jamais appris ça à l'école. J'ai appris à regarder, à plisser les yeux. J'ai compris que toutes les couleurs se valent, il faut juste savoir les faire dialoguer. »* La jeune femme est surtout venue informer son amie d'une grande nouvelle : la naissance de son premier enfant, annoncée pour le 24 juillet. Son anniversaire à elle, et celui de Sheila ! *« Voilà, on parle de vie, de mort,* résume notre hôte. *En avant, en avant ! »* La jeune femme s'émerveille des teintes irréelles du bouquet qui trône sur la table, corolles de velours pourpre et anémones rouges. Sheila Hicks évoque alors cette cliente venue avec son architecte pour lui commander une œuvre. *« Ce monsieur était très poli et silencieux, il m'a juste confié que lui aussi avait fait Yale, il y était le seul Philippin. Et ce n'était pas facile ! »* Il y a quelques jours, il a envoyé cet énorme bouquet, accompagné… de vieux pyjamas. *« Dans une note, il écrivait avoir remarqué que je savais faire mémoire des trésors personnels. Il voudrait que je crée une œuvre, en forme de boule, avec ces pyjamas qui lui étaient très chers, dans lesquels il a passé beaucoup de temps. »* Comment dire non à de tels clients ?

Telle est sa première qualité, assure Sheila Hicks : *« Je réponds au téléphone, et j'écoute les propositions. On me dit souvent que je suis une bonne touriste, mais non ! Je ne séjourne pas. Simplement, quand on m'invite, je viens. »* C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée en Inde. Coup de fil d'un inconnu, qui lui donne rendez-vous au Café de Flore. *« Un petit monsieur dravidien, avec chapeau melon et parapluie, était là à boire du thé. »* Il représente le Commonwealth Trust, une des plus vieilles fabriques de tissage au monde, dans le Kerala. Ces tisserands cherchent à doper leurs exportations et font appel à son savoir : *« "On nous dit que nos couleurs pourraient être plus originales, et on nous a conseillé de venir vous voir", m'a-t-il dit. »* Ainsi a commencé une longue collaboration avec les artisans du sud de l'Inde. *« En avant, en avant ! C'est la seule leçon. Et regarder ! Tout se résume à cela. »* Ⓜ

"CE NE SONT PAS LES COULEURS OU LEUR SYMBOLIQUE QUI M'INSPIRENT, NI L'ICONOGRAPHIE, MAIS LA STRUCTURE, L'INTELLIGENCE DU TRAVAIL DE LA LIGNE. ON PEUT DEVINER LE DEGRÉ DE SOPHISTICATION D'UNE CIVILISATION À LA FAÇON DONT DEUX FILS S'ENTRELACENT."

SHEILA HICKS

Photos Mathieu Richer Mamousse pour M Le magazine du Monde. ADAGP, Paris 2022

Dans l'atelier, à droite, *Lianes* (2022), qui sera exposée à Art Paris, en avril.